

Précurseur

Volume XXXI, no 5, Septembre-Octobre 1980



PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE:

Unie par la vie et par l'amour, une famille guatémaltèque au travail dans un champ de coton nous rappelle le thème du Synode 1980: "La famille chrétienne dans le monde contemporain".

Directrice et Rédactrice en chef:
Huguette Turcotte, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Équipe M.I.C.

Secrétaire à la rédaction:
Géraldine Vaillancourt, m.i.c.

Services artistiques:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.
Anita Julien, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion:
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an \$3.00
2 ans \$5.00
à l'étranger \$4.00
à vie \$50.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: 663-6210

Composition et impression
Journal Offset Inc.
254, Benjamin-Hudon
Ville St-Laurent
Tél.: 331-9721

SOMMAIRE

BILLET	131
DANS LES CAMPS DE THAÏLANDE par Suzanne Morneau, m.i.c.	132
AIDE AUX FAMILLES DE RÉFUGIÉS	135
RENCONTRE: MARCEL RANWELL MUSYANI par Huguette Turcotte, m.i.c.	136
MISSION EN AUSTRALIE par Teresa Fung, m.i.c.	139
PREMIÈRES IMPRESSIONS D'UNE "JEUNE" MISSIONNAIRE par Rhéa Bigras, m.i.c.	141
COMMENT ON RÉSOULT LES PROBLÈMES DE LANGUES par Bernadette Dumas, m.i.c.	143
NOTRE PÈRE DU MINEUR	146
"JE T'AIME" DIT LE MIROIR par Alice Berleur, m.i.c.	147
LES AVENTURES D'UN APPRENTI CHAUFFEUR par Micheline Marcoux, m.i.c.	148
L'OUVROIR MARIE-MÉDIATRICE DE GRANBY par Adine Nadeau, m.i.c.	150
LA PAGE DE L'A.M.I.C.	151
MISSIONNAIRES CHEZ NOUS	152
DÉPARTS M.I.C.	154
COURRIER M.I.C.	156
EN BREF	158

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques

Billet

Au moment où le Synode des évêques s'apprête à étudier "les fonctions de la famille chrétienne dans le monde contemporain", je suis frappée par la conclusion du discours de Mère Teresa à Oslo le 10 décembre dernier, lors de la remise du Prix Nobel. Après avoir plaidé en faveur des pauvres, de la vie, de l'amour et du partage, elle termine par une prière et une affirmation: "Seigneur, donnez-nous le courage de protéger l'enfant à naître! Car l'enfant est le plus beau présent de Dieu à une famille, à un pays et au monde entier."

Les évêques du Québec se sont préparés au Synode par une enquête approfondie sur la situation de la famille dans notre pays. S'ils ont pu constater, d'une part, "le faible taux de natalité et la montée rapide des divorces", ils signalent, d'autre part, "la multiplication des mouvements en faveur du couple et de la famille".

Ce mélange de situations positives et négatives nous interpelle et chacun réagit à sa façon personnelle. Jean-Paul II réagit aussi et nous l'entendons répéter durant ses récents voyages, que ce soit en Afrique, au Brésil ou en France: "C'est l'amour qui fait naître la famille, c'est lui qui est son expression constante, son milieu stable. La famille est le milieu fondamental de l'amour humain." (Paris, 31 mai 1980).

L'amour, la famille, l'enfant: trois axes sur lesquels s'appuieront les travaux du Synode. Trois des plus merveilleuses inventions de Dieu notre Père et que l'on retrouve au coeur de tous les hommes.

Nous prions pour le succès du Synode, pour que ses fruits soient savoureux et capables de redonner de l'élan à nos familles chancelantes. Ne sommes-nous pas tous concernés à titre d'enfants de la grande famille humaine?

Huguette, m.i.c.

19 octobre 1980: Dimanche Missionnaire Mondial

Le thème: "UN MONDE À REFAIRE À LA LUMIÈRE DE L'ÉVANGILE" est comme un écho à la lettre des Évêques du Canada en 1977: "Une société à refaire".

Dans son message pour le Dimanche Missionnaire Mondial, Jean Paul II reprend et développe des passages de "Ad Gentes", de "Redemptor Hominis" et des documents de Puebla pour réaffirmer que "c'est dans la mission que se façonne l'homme nouveau" et que "les missions sont des instruments d'évangélisation et des centres de promotion humaine".

N'oublions pas que "le meilleur service rendu à son frère est l'évangélisation qui le prépare à se réaliser comme fils de Dieu, le libère de l'injustice et assure sa promotion intégrale." (Puebla, document final #1145).

DANS LES CAMPS DE THAÏLANDE



par Suzanne Morneau, m.i.c.



"Les enfants nous regardent avec une expression indéfinissable..."

Depuis février, l'Université Sophia de Tokyo, dirigée par les Pères Jésuites, envoie de 15 jours en 15 jours des groupes de volontaires composés surtout de professeurs et d'étudiants pour aider les réfugiés en Thaïlande. On sait que d'après une enquête effectuée l'an dernier, il y aurait dans les camps de ce pays quelque 170 000 réfugiés distribués en 15 endroits. Des statistiques publiées par le "National Geographic Magazine" (mai 1980) en dénombrent 282 000 dans les camps et peut-être 500 000 sans abri.

J'ai fait partie d'une équipe qui a séjourné du 25 avril au 28 mai à l'un des trois camps de transit de Bangkok situé à 30 minutes d'autobus de l'aéroport. Ce camp compte environ 3 000 réfugiés venant du Cambodge et du Laos et destinés soit aux Etats-Unis, soit au Canada. L'équipe japonaise comptait dix personnes capables de rendre des services diversifiés; professeurs de langues, infirmière, moniteurs de jeux, etc.

Vu de loin, le camp apparaît comme une suite de bâtiments à 3 étages, tous construits sous le même modèle et fraîchement peints en jaune.

Mais à mesure que l'on approche, on ne tarde pas à réaliser que ces bâtiments neufs, non terminés, n'offrent aux réfugiés qu'un plancher, un plafond et des murs de béton. Au premier étage, des salles s'alignent et laissent voir à travers la porte grillagée des gens abattus par la fatigue et la chaleur, certainement trop nombreux pour l'espace disponible. Ils sont assis ou allongés, entourés des quelques effets personnels qui leur restent après la grande tragédie de leur fuite et du séjour dans différents camps. À travers ces effets se mêlent les plats de riz et de légumes qu'on vient d'aller chercher au centre de distribution, quelques ustensiles, des vêtements qui sèchent sur des cordes. Les réfugiés souffrent de la chaleur qui monte parfois jusqu'à 40°, de l'hygiène déficiente, du rationnement de l'eau potable et du harcèlement continu des mouches et des moustiques.

Tout le monde craint les épidémies de maladies contagieuses. Les malades souffrent parfois longtemps avant de se présenter à la clinique car il



Mlle Naoko Nakaguchi, infirmière, sait aussi enseigner la couture.

Les étudiants ont organisé des jeux et des sports pour les enfants.



suffit d'une seule personne malade dans une famille pour qu'elle soit refusée par le pays d'accueil ou que leur départ soit retardé de plusieurs mois. C'est vraiment une catastrophe quand on sait combien l'attente dans les camps est longue et à combien d'interrogatoires, d'enquêtes, d'exams et de formalités sont soumis les réfugiés avant de partir. Ils finissent par sentir lourdement dans leur corps et dans leur âme qu'ils sont désormais étrangers, brisés, coupés de toutes leurs raisons de vivre, de leur héritage culturel, des membres de leur famille restés là-bas, souvent tués dans leur tentative de fuite ou vivant encore sous un régime inhumain. Les adultes et surtout les vieillards ne savent plus sourire. Quelques enfants sourient et nous prennent la main au passage; d'autres nous regardent avec une expression indéfinissable de méfiance et de peur. Tous n'ont qu'un désir: partir le plus vite possible. Ceux qui quittent rapidement sont enviés par ceux qui continuent d'attendre. La seule distraction semble être une marche de quelques mètres pour aller consulter les listes de noms affichés sur le tableau de l'édifice administratif, dans l'espoir d'y trouver un jour le sien et une date de départ. Les longues heures d'inactivité sont remplies de cauchemars et la blessure morale apparaît aux témoins très vive et presque irréparable.

La promenade dans le camp ne peut pas être très longue et délassante puisqu'on en fait le tour en deux minutes. Un mur haut de plus de six pieds coupe la vue des quelques espaces verts autour. Le paysage se limite donc aux murs de béton, à la petite cour intérieure où jouent les enfants (encore du béton), aux fenêtres où pend le linge et où se montrent quelques visages si le soleil brûlant y laisse un peu d'ombre.

Les réfugiés ne peuvent sortir du camp sans une permission spéciale et le don de 50 baths par jour d'absence, ce qui est une somme importante pour les pauvres en Thaïlande. Ils n'ont pas accès au téléphone et on exerce sur eux une surveillan-

ce stricte. Les manquements sont punis par l'incarcération dans une petite prison située au centre du camp et où tout le monde peut considérer le prisonnier derrière le grillage, comme un animal captif dans un zoo.

Jour et nuit, les micros appellent des réfugiés, soit pour l'examen médical, soit pour la photo, pour la signature du passeport, etc. Les néons restent allumés toute la nuit dans toutes les salles car chacun craint que les voleurs dérobent le peu de biens qui leur reste.

C'est donc dans ce camp que j'ai travaillé avec les membres de l'équipe. Nous avons organisé des classes de langues et de dessin, des travaux à l'aiguille pour enfants et adultes, une journée sportive pour les jeunes et un concert de chants en anglais, français, japonais, cambodgien et laotien.

Pour ma part, j'ai enseigné le français et aidé des familles attendant leur départ pour le Canada, en leur fournissant de l'information sur notre pays ou par des démarches à l'Ambassade canadienne. Je m'y suis fait de nombreux amis que j'espère retrouver au Canada. J'ai senti leur détresse et j'avoue que mes larmes ont parfois jailli aux récits de leurs épreuves. Ils m'ont fait saisir que la liberté se paie cher et que la cruauté de l'homme pour son semblable peut devenir animale. J'ai vu tout cela dans leurs yeux encore affolés, dans leur être diminué. Et si cette affirmation se vérifie pour ceux qui jouissent d'une certaine sécurité, qu'en est-il de tous ceux qui se cachent encore à la frontière de la Thaïlande ou de ceux qui ont fui, soit à la nage en traversant le Mekong, soit à pieds, en marchant des centaines de kilomètres au risque de leur vie? Et jusqu'à quand seront-ils tolérés en Thaïlande, ce pays continuant toujours de les considérer comme des "illégaux"? Malgré tous les efforts déployés par certains gouvernements et organismes d'aide, je ne puis m'empêcher d'être angoissée à la vue de cette humanité en détresse, sans espoir, sans avenir. Et pourquoi? Serait-ce que la terre est devenue trop petite? Ou serait-ce plutôt que le cœur de l'homme s'est rétréci?...

TÉMOIGNAGES

Le programme d'aide de l'Université Sophia a été mis sur pied par le Directeur après son voyage en Thaïlande en décembre et janvier 1979. Voici quelques extraits d'articles de journaux parus à Tokyo après le retour de l'auteur. La traduction est celle des élèves de français de S. Suzanne.

"Quand nous étions à l'entrée du camp de **Caôidon**, un camion chargé de réfugiés est arrivé. Leurs figures sans expression montraient des traces de la tragédie qu'ils ont subie... Je n'ai pas pu m'empêcher de regretter la cruauté de l'homme.

Après avoir visité les hôpitaux de la Croix-Rouge et le centre du Secours Catholique, nous avons vu le camp. Il contient 82 000 réfugiés, et il est divisé en quartiers dont chacun a 100 familles. La maison, couverte en feuille de cocotiers n'a que 1.5 mètre de haut. Dans un lieu de 3 mètres carrés, de 7 à 8 membres d'une famille vivent ensemble. Le problème le plus important, c'est qu'il n'y a pas de puits. Pour le moment, on puise l'eau des réservoirs. Les maladies et la famine qui ont existé partout de novembre à décembre diminuent sensiblement par l'aide des gouvernements étrangers et des organisations privées.

Dans le camp, l'aide et le travail des volontaires du monde entier donnent l'espoir aux habitants."

"Le 31 décembre, nous sommes allés au camp de **Sakaéo** où vivent 40 000 réfugiés. La situation se complique souvent par les oppositions raciales et politiques /.../ Il y a un centre pour des orphelins de 1 an à 15 ans dirigé par le Secours Catholique. Ils ont l'air gai maintenant alors qu'ils étaient en proie au désespoir un mois auparavant.

À ce camp, les conditions d'habitation sont plus mauvaises que celles de Caôidon. Une couverture en laine sur deux ou trois piliers, c'est la maison des nouveaux arrivés. On ne donne ici que deux repas par jour et un lieu pour dormir. Ce camp m'a semblé avoir l'air plus humain que celui de Caôidon. Ce serait peut-être les enfants qui donnent la douceur au camp de Sakaéo..."

Et les réfugiés eux-mêmes, comment voient-ils leur vie au camp? Écoutons s'exprimer un père de famille, maintenant arrivé à Montréal, dans une lettre à son professeur bénévole de français:

"Soeur Suzanne! vous quitterez ici en me laissant beaucoup de souvenirs. Des souvenirs que vous m'avez enseignés pour comprendre tout ce qui existe au Canada, surtout dans la province de Québec où habitera ma famille quand elle arrivera. Aussi d'autres encore, vous avez corrigé mes devoirs que je garde toujours comme un modèle pour comprendre et savoir écrire le français. Ces de-



Une famille cambodgienne aidée par S. Suzanne au camp Rangsit, maintenant accueillie à Montréal.

voirs corrigés qui m'ont fait beaucoup d'avantages m'ont fait aussi améliorer cette langue. À l'aide de votre classe, je peux revoir les vocabulaires et la grammaire que j'ai oubliées beaucoup depuis que j'ai quitté le lycée déjà plus de 10 ans ⁽¹⁾. La révision de cette langue que vous m'avez enseignée dans la classe, m'a rendu quelques progrès à écrire. Soeur Suzanne, je ne peux pas chercher de quoi pour compenser à votre coeur très gentil; je n'ai seulement que mon profond respect envers vous."

(1) On sait que les écoles ont été fermées 5 ans au Cambodge et que tout le monde allait travailler aux champs.

Et cet autre raconte sa vie dans une composition d'élève:

"Je passe toutes mes journées dans le rêve. Voici le rêve:

"Pendant 4 ans (1975-1979) sous le régime Pol-Pot (Cambodge), je suis un esclave. Je travaille péniblement dans les champs. J'ai prié à Jésus-Christ pour ne pas mourir sous les coups de bâtons des Kmers rouges.

"Le 1er janvier 1979, tout le territoire Kmer est occupé par les forces vietnamiennes. J'ai un peu de liberté. Je vais chercher ma famille dans ma province natale. Je dois marcher à pieds plus de 150 km. Là, je trouve seulement un frère et une soeur. Mes parents, mes trois frères et six soeurs

sont tués par les barbares, depuis 1977. Mes yeux sont alors pleins de larmes. Je n'aime plus vivre au Cambodge.

Le 1er mai 1979, je quitte X... pour la Thaïlande. Je suis réfugié dans le camp de X... Je dors jour et nuit par terre et sous un toit de paille. Le 5 mai 79, j'ai été envoyé par la force Thaïlandaise jusqu'à la montagne. Je n'ai pas de vivres pour y rester longtemps. Je descends la montagne le plus vite possible pour rejoindre les petits villages qui se trouvent en bas pour chercher de la nourriture. Je dois marcher pieds nus pendant 35 jours pour faire une distance de plus de 700 km. J'arrive à nouveau à X... Les forces vietnamiennes et les Kmers vietnamiens me donnent des avis très sévères. Mon coeur est très serré et triste. Je quitte

de nouveau le Cambodge pour me réfugier dans un camp à la Thaïlande.

"Le 9 septembre 1979, je suis un nouveau réfugié dans le camp X... Je dépense tous mes biens restant pour y vivre. Je n'ai plus d'argent maintenant. Mademoiselle X... anglaise, donne des habits pour mon bébé.

"Le 27 mars 1980, le gouvernement canadien me met dans le camp Rangsit Transit. Aujourd'hui je ne peux plus sortir d'ici. Personne ne m'aime. Ma vie sera finie là. Au revoir Canada, vous êtes très grand et très joli. Je suis triste, sauvez-moi."

Note: Le départ de ce réfugié pour le Canada a été retardé par la maladie durant plusieurs mois.

AIDE AUX FAMILLE DE RÉFUGIÉS



A Tak Sun, S. Pauline reçoit un groupe de jeunes avant leur départ pour la France.

Le projet d'aide présenté à nos lecteurs dans le "Précurseur" de mars-avril en vue d'assister directement des familles de réfugiés dans les camps des Philippines et de Hong Kong a connu un succès considérable.

Au 1er juillet 1980, un montant total de \$2 246.75 avait été souscrit. Il a été divisé également entre ces deux pays où des milliers de réfugiés ont trouvé un asile temporaire. Des religieuses M.I.C. actuellement sur place s'efforcent d'apporter du réconfort et des services à ces familles composées surtout de femmes et d'enfants.

Dans une lettre récente, S. Pauline Boilard, m.i.c., écrit de Hong Kong: "Nos jeunes compagnes du Scolasticat interprovincial, avec leur responsable S. Aline Dumas, sont très engagées dans l'assistance aux réfugiés et continueront d'aller aux camps durant mon absence. (N.D.L.R.: S. Pauline vient de rentrer au Canada pour son congé). Nous apprécions beaucoup l'aide financière obtenue par l'intermédiaire du "Précurseur" et qui nous permettra d'intensifier notre action."

MARCEL RANWELL MUSYANI: Chief Internal Auditor, Zambia Railways

par Huguette Turcotte, m.i.c.



*Au couvent de Pont-Viau, un Africain sonne au parloir. Il essaie de retrouver des missionnaires canadiennes connues à Kaseye, au Malawi, vers 1950. Dans un effort pour aider le visiteur, la portière appelle l'une des nôtres, maintenant retraitée, ex-missionnaire en ce pays. Et c'est ainsi que **S. Joséphine Bénéteau** retrouve son ancien élève **Marcel Ranwell Musyani**, devenu cadre du chemin de fer de son pays, père de huit enfants et chrétien engagé de la paroisse du Sacré-Coeur de Kabwe en Zambie.*

Grâce à l'invitation de S. Joséphine, j'ai pu rencontrer le distingué visiteur et recueillir les propos d'une intéressante conversation.

J.B.: *Marcel, j'ai peine à en croire mes yeux! Quelle surprise de vous trouver devant moi à Montréal alors que je vous ai laissé adolescent à Kaseye il y a presque 30 ans!... Mais tout d'abord, votre famille. Les vôtres sont bien?*

M.R.M.: Oui, merci, et nous attendons avec impatience le moment de nous retrouver après 5 mois d'absence. Même si mon séjour au Canada a été fort intéressant et profitable sur le plan professionnel, j'ai beaucoup manqué ma famille et j'écris longuement chaque semaine pour partager avec les miens tous les événements de mon stage outre-mer.

H.T.: *M. Musyani, si vous voulez bien, faisons un retour en arrière et dites-moi comment vous avez connu les Soeurs M.I.C. au Malawi?*

M.R.M.: Vous savez, c'est presque une histoire d'amour cette affaire-là parce que j'ai eu le coup de foudre le jour où j'ai vu les Soeurs pour la première fois dans leur bel uniforme blanc et bleu! Mais n'anticipons pas...

Mes parents, Zambiens d'origine, vinrent s'installer au Malawi, non loin de Kaseye, alors que j'avais 8 ans. J'étais le 3e d'une famille de 8 enfants et nous appartenions à la "Free Church of Scotland". Quatre ans plus tard, en novembre

1951, j'étais en "Standard II" depuis à peine un mois quand les Soeurs canadiennes arrivèrent à Kaseye. J'ai déjà avoué comment j'avais été conquis dès la première rencontre. Je conçus immédiatement le projet d'aller à l'école catholique mais mes parents s'y opposèrent radicalement. Que faire? Ma décision fut vite prise: aller me présenter aux Soeurs et m'inscrire sans permission. Vous comprenez que le directeur de l'école protestante s'aperçut vite du motif de mes absences et prévint mon père du danger où j'étais de perdre ma foi en fréquentant les catholiques. Le danger était réel et l'avenir le prouva... Mais ce qui importait pour l'instant, c'était l'étude et je travaillai ferme dès mon premier jour avec les Soeurs, si bien qu'on décida de me faire passer à une classe supérieure. Mon père en fut flatté et finit par me laisser libre d'aller à l'école de mon choix.

H.T.: *Qui sont les Soeurs qui vous enseignèrent à Kaseye?*

M.R.M.: Ce fut d'abord S. St-Jean-de-la-Lande (*Clémence Caron*), puis S. Ste-Bernadette (*Marie Fyfe*). En standard IV, j'étais en tête de la classe. C'est alors que S. St-Rémi (*Joséphine Bénéteau*) est arrivée et je fis avec elle les Standard V et VI. Je n'ai jamais oublié ces religieuses et je leur garde une grande reconnaissance pour m'avoir donné le meilleur d'elles-mêmes...

H.T.: *Ont-elles influencé votre conversion au catholicisme?*

M.R.M.: Indirectement, oui, surtout par le climat qui régnait dans l'école, les cours de catéchisme, le contact avec les Pères et les Soeurs, la grâce aussi certainement. En sorte que je m'inscrivis au catéchuménat peu de temps après mon transfert et j'ai été baptisé en 1957. Mes soeurs devinrent catholiques aussi et l'une d'elles est maintenant religieuse dans une congrégation internationale. Finalement, ma mère reçut le baptême à son tour mais mon père est resté fidèle à sa foi protestante.

J.B.: *Mgr Saint-Denis n'a-t-il pas eu une influence sur vous?*

M.R.M.: Oui, c'est vrai. Je l'avais connu même avant la fondation de la mission de Kaseye, quand il faisait des tournées dans notre district et qu'il se rendait à mon village. J'admirais son dynamisme et son dévouement inlassable. C'est en son honneur que j'ai pris son nom au baptême et l'un de mes fils est aussi nommé Marcel.

H.T.: *À quel moment avez-vous choisi votre carrière?*

M.R.M.: En fait, j'ai eu deux carrières puisque j'ai commencé par l'enseignement. Après avoir obtenu mon diplôme à l'École Normale de Likuni, j'ai enseigné deux ans tout en poursuivant des études en vue du Certificat général d'Éducation. Mais j'avais le désir de retourner dans ma Zambie natale et c'est en arrivant dans ce pays que j'ai commencé une nouvelle carrière en administration.

J.B.: *Dans la compagnie du chemin de fer de Zambie?*

M.R.M.: Oui, comme commis d'abord. Mais j'étais ambitieux et je saisisais toutes les occasions de poursuivre mes études. Je suis entré à l'Université en 1965 en faisant des cours par correspondance. J'étais surtout intéressé par la comptabilité et la tenue des livres. La compagnie m'a envoyé faire un stage en Rhodésie et j'ai été l'un des quatre premiers Zambiens accrédités pour la comptabilité ferroviaire.

Chaque étape franchie me poussait vers une autre. Les quatre nouveaux diplômés furent envoyés suivre un cours de fonctionnement des trains. On m'offrit une nouvelle position et des responsabilités plus lourdes mais le travail était très sédentaire et me satisfaisait à demi. Finalement, j'acceptai une promotion comme chef de station supplantant à Kabwe.



M. Musyani, S. Joséphine et S. Huguette durant la rencontre.

J.B.: *Et c'est à Kabwe que vous résidez actuellement?*

M.R.M.: Oui, cette petite ville est devenue mon chez-moi et j'y ai installé ma famille. En 1967, le réseau ferroviaire commun à la Rhodésie et à la Zambie se divisa et chaque pays organisa une compagnie nationale. La plupart des blancs restèrent en Rhodésie et la Zambie souffrit d'une pénurie de personnel qualifié. Le Canada accepta de prêter une équipe de 26 Canadiens pour nous aider à prendre en main le fonctionnement de notre système ferroviaire qui compte au-delà de 8 000 employés zambiens. Actuellement, il ne reste que 12 Canadiens dans ce programme.

Durant ces années, je poursuivais ma carrière en administration. En 1969, j'étais commis senior aux comptes et en 1972, j'étais muté aux salaires; en 1975, je devenais comptable adjoint au programme de sécurité et en 1977, contrôleur aux crédits de la compagnie.

H.T.: *C'est cette ascension graduelle aux postes administratifs qui a amené votre stage au Canada?*

M.R.M.: En effet, c'est un enchaînement de circonstances. Les techniciens canadiens se retirent peu à peu, à mesure que le personnel zambien qualifié peut assumer les postes de cadres. En 1978, j'ai remplacé un Canadien dans la position de "Chief Internal Auditor" et c'est pour me procurer un complément d'expérience qu'on m'a offert un stage de 5 mois au Canada, axé surtout sur les aspects financiers et la comptabilité ferroviaire.

J.B.: *Vous avez pu voyager dans notre pays?*

M.R.M.: Oui, j'ai été invité par le Canadien National connu chez nous comme l'un des meilleurs ré-



La famille Musyani. De g. à d., debout: Ernestina, Denis (11 ans), Marcel, Agatha (19 ans), Martha (15 ans), Bernard (13 ans). Assis: Catherine (3 ans), Assunta-Gertrude (6 ans) et Justin (9 ans). Clément, l'aîné, est absent, réclamé par le service militaire.

seaux du monde. Pour observer le fonctionnement et les opérations, j'ai parcouru des milliers de kilomètres, depuis Moncton jusqu'à Winnipeg, en passant par Montréal où se trouve le siège social. Les portes furent grandes ouvertes partout. J'ai pu poser des questions et recevoir des réponses. Je repars la tête pleine d'idées nouvelles et de projets pour l'avenir, très reconnaissant surtout envers ceux qui ont facilité cette expérience dont je tâcherai de faire profiter mon pays.

Les Canadiens, partout où je suis allé, ont été très accueillants et j'ai été invité dans plusieurs familles.

J.B.: Si je me souviens bien, votre épouse est l'une de nos anciennes élèves de Katete?

M.R.M.: Oui, Ernestina a fréquenté votre pensionnat et les Soeurs ont bien accepté mon projet de mariage avec elle parce que j'étais connu comme ancien élève de Kaseye. Elles donnèrent même des leçons spéciales d'art culinaire à la future mariée... dont je fus l'heureux bénéficiaire!

H.T.: Et vos enfants, ils sont aux études?

M.R.M.: L'aîné, Clément, a réussi brillamment ses examens et son succès lui a mérité l'admission à l'université où il veut suivre un cours d'ingénieur. Le second atteint aussi le niveau universitaire et les quatre suivants sont au secondaire. Il n'y a que

Catherine, la benjamine, à la maison. Mon épouse a poursuivi ses études par des cours du soir et travaille comme surveillante d'une classe de dactylographie.

J.B.: Vous n'en parlez pas, mais je présume que vous participez activement aux activités de votre paroisse à Kabwe...

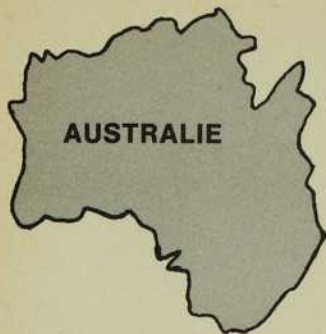
M.R.M.: Ce n'est pas dans ma nature d'être passif... J'ai eu le privilège de connaître la foi chrétienne dans mon enfance et d'y adhérer par une option personnelle dans mon adolescence. J'ai marié une excellente chrétienne et nous élevons nos enfants dans le respect des vérités religieuses, croyant que cette éducation leur sera un gage de bonheur durant leur vie. À Kabwe, situé dans l'archidiocèse de Lusaka, nous appartenons à la paroisse du Sacré-Coeur et j'en suis le vice-trésorier... Tout à fait dans ma ligne!

H.T.: Une dernière question, M. Musyani. Comment avez-vous retracé vos anciennes institutrices à Montréal? Vous aviez leur adresse?

M.R.M.: Non, malheureusement, et ma recherche a été longue et difficile, ayant perdu le contact avec les Pères Blancs et les Soeurs canadiennes. Ce n'est qu'en arrivant à Montréal que je me suis souvenu que les missionnaires de Kaseye avaient ici leur Maison Mère, parce que j'avais été choisi un jour pour écrire une lettre à la Mère générale au nom de ma classe. Et l'adresse de cet impressionnant personnage était Montréal, Canada. J'ai donc tenté de trouver des noms connus dans le bottin téléphonique mais ce fut peine perdue, ne connaissant pas le nom officiel français de la communauté. En désespoir de cause, j'ai écrit à Lilongwe, au Malawi, pour que quelqu'un m'envoie une adresse des Soeurs. Quand la réponse est arrivée, je me suis empressé d'aller rencontrer S. Marie-Anna (Adeline Mead) à la Maison Mère, pour apprendre qu'elle était rendue à Vancouver! Finalement, c'est de Vancouver que m'est venue l'adresse de Pont-Viau. Et me voilà!

J.B.: Vous êtes sans doute bien payé de toutes vos peines, Marcel, en constatant l'immense plaisir que vous nous faites par votre visite! Quelle consolation pour moi, éducatrice à la retraite, d'apprendre que la semence jetée autrefois dans les coeurs de mes jeunes élèves a produit des fruits! Soyez remercié de vos bonnes paroles à notre égard et du souvenir que vous gardez des M.I.C. de Kaseye...

H.T.: Et j'ajoute que nous prierons souvent pour le succès de votre travail au service de votre pays, pour le bonheur et la prospérité de votre belle famille. Que Dieu vous garde!



par Teresa Fung, m.i.c.

Mission en AUSTRALIE

Mes trois soeurs et mon frère d'Australie désiraient depuis longtemps ma visite afin que je puisse reprendre contact avec cette portion de ma famille établie hors de la Chine continentale. L'an dernier, les circonstances étant favorables, j'ai passé trois mois dans ce pays. De retour à Vancouver, je repasse aujourd'hui mes souvenirs et je réalise que le Seigneur s'est servi de moi comme d'instrument pour se faire connaître là-bas à tous ceux qu'il a placés sur ma route.

D'abord à ceux de ma propre famille. Mon frère a reçu le baptême, l'eucharistie et la confirmation deux semaines avant sa mort. Ses funérailles furent très solennelles avec messe concélébrée par trois prêtres devant plus de quatre cents personnes, dont un bon nombre d'étudiants.

Après cet événement où la tristesse se mêlait à des sentiments de joie chrétienne, j'ai donné mon attention à ma nièce et à son fiancé pour la préparation de leur mariage. La cérémonie nuptiale fut bilingue: chinois et anglais. Le célébrant ne par-



"J'ai préparé à leur mariage ma nièce et son fiancé..."

lant pas le chinois et les fidèles ne comprenant pas l'anglais (la famille venait d'arriver du Vietnam), j'ai servi d'interprète. Le prêtre posait les questions aux époux et je répétais en chinois; je traduais ensuite les réponses en anglais au prêtre. Ce fut la première fois qu'on entendit du chinois dans l'église de cette

paroisse. J'éprouvai aussi beaucoup de joie à préparer le baptême de mon arrière-neveu, âgé de quatre ans, et d'enseigner à ma parenté une manière simple de se confesser en anglais.

Peu après mon arrivée, j'ai organisé une célébration pénitentielle en chinois pour les paroissiens d'origine chinoise et une



"Réunion de famille à l'occasion du baptême de mon arrière-neveu."

autre avant mon départ. Le prêtre m'apporta volontiers sa collaboration, tout en me disant, pour me taquiner, que sa paroisse était en train de devenir chinoise! Ces initiatives furent appréciées de tous.

Finalement un jeune Vietnamien est venu me demander des leçons de doctrine. Nous y avons travaillé assez intensément pour que je puisse être présente à son baptême, à sa confirmation et à sa première communion lors d'une messe dominicale. Après la cérémonie, des gens vinrent le féliciter et lui souhaiter la bienvenue dans leur communauté paroissiale. J'ai vu dans cette conversion une bonté du Seigneur qui pourrait compenser en quelque sorte, pour la perte de mon frère. Il avait ses desseins en m'appelant en ce pays...

Remplis par toutes sortes d'activités apostoliques, mes trois mois de séjour en Australie ont passé rapidement. De retour à Hong Kong, j'ai envoyé des

missels chinois par la poste à ma famille, afin que mes efforts pour susciter un renouveau spirituel ne soient pas sans lendemain et les aident à vivre leur foi dans les événements de la vie quotidienne.

Une autre réunion familiale eut lieu en Chine continentale à la fin de novembre 1979. Je n'avais pas revu mon pays d'origine depuis trente-trois ans. Ma soeur et mon frère avec leurs familles vinrent me rencontrer à Canton d'où nous sommes allés visiter notre petite ville natale. Quelles impressions je garde de ce retour et de ces revoirs avec des lieux et des personnes qui ont tellement changé!

J'ai pu retracer une famille catholique que je connaissais dans mon enfance et j'ai été émerveillée qu'ils soient encore des croyants sincères. Nous avons beaucoup échangé sur les événements survenus durant une aussi longue période. Là aussi, j'ai pu inviter tous ces chrétiens à la prière et à la con-

fiance en Dieu. Une femme à qui j'ai laissé une petite croix en souvenir ne contenait pas sa joie. Elle disait: "Enfin, j'ai quelque chose qui me rappellera que Jésus est avec moi..."

Sur le chemin du retour, j'ai pu arrêter une journée à Canton et aller à la vieille cathédrale. Ordinairement fermée, on l'ouvre le dimanche matin pour la messe célébrée par deux prêtres âgés. Je voulais aussi voir notre ancienne École du Saint-Esprit, le couvent et l'orphelinat mais j'ai dû me contenter de passer devant ces édifices sans y pénétrer. On m'a dit qu'ils sont utilisés comme école.

Je suis reconnaissante à la communauté d'avoir permis ces réunions de famille et tous les miens le sont aussi. Les prières de mes compagnes m'ont accompagnée tout au long de ces voyages et ont certainement joué un rôle important pour le succès de ces "missions" en des pays où les M.I.C. ne sont pas présentes.



S.E. Mgr M. Mazombwe fait part de ses projets à S. Rhéa.

PREMIÈRES IMPRESSIONS D'UNE "JEUNE" MISSIONNAIRE

par Rhéa Bigras, m.i.c.

Ce titre fera sourire ceux qui me connaissent, car si je suis une "jeune" missionnaire sur le continent africain, j'ai déjà 20 ans de séjour en Asie: Philippines, Hong Kong, Taiwan et Japon. J'ai même passé quelques mois en Haïti, toujours pour des fins missionnaires. Mais rêver de l'Afrique, à 74 ans, me semblait pour le moins utopique... Et pourtant, me voici bel et bien à Chipata, en Zambie, en cette année 1980, aussi pleine d'élan qu'à 24 ans. La jeunesse ne se vérifie-t-elle pas à l'enthousiasme plutôt qu'à l'âge chronologique? Ceci justifie, il me semble, le titre de mon article.

Ici, on me demande souvent: "Comment trouves-tu l'Afrique? Son climat? Son peuple? Retrouves-tu des ressemblances avec d'autres pays, les Philippines par exemple?"

Quelques semaines de séjour sont encore trop peu pour répondre à ces questions. Mais je puis faire part de mes premières impressions que le temps vérifiera. Dans l'ensemble, elles sont favorables.

CONTACT AVEC LES PERSONNES

Déjà, sur l'avion, une jeune maman africaine et ses deux bambins de 3 ou 4 ans avaient attiré mon attention. Avec beaucoup d'aise et d'amabilité, la jeune femme s'était prêtée à la conversation que S. Pauline Williams, ma compagne, avait engagée avec elle en cicewa. Volontiers j'aurais laissé ma camera croquer les gentilles des deux petits si une certaine discrétion ne m'avait retenue. À Blantyre également, première escale sur le sol malawien, je fus impressionnée par l'accueil aimable des douaniers et autres personnes rencontrées. Cette fois, je ne pus résister à la tentation de

fixer sur la pellicule mon premier contact sur le sol africain: une autre maman qui accepta avec un plaisir évident de se laisser photographier avec moi. Et voici le souvenir qui me reste de cet instant mémorable.



À Lilongwe, S. Lyse Brunet et S. Mireille Morin nous attendaient à l'aéroport. Même si je suis destinée à la Zambie, c'est au Malawi que j'ai pris contact avec le travail de trois M.I.C. engagées dans des postes qui ne dépendent pas de notre Congrégation. Deux d'entre elles, Lyse et Mireille, sont en charge de l'hôpital Madisi dans le diocèse de Lilongwe. Il y a 6 ans, des Carmélites du Luxembourg, avec l'aide financière d'organismes allemands, venaient d'ouvrir cet hôpital quand le médecin qu'elles avaient engagé mourut subitement avant même d'en prendre charge. C'est alors que notre communauté accepta que nos deux compagnes, médecin et technicienne, prennent la



De g. à dr.: Rencontres avec S. Suzanne Lachapelle à Dedza; avec S. Mireille Morin dans son laboratoire à Madisi.

relève avec un contrat de six ans. Elles eurent le redoutable honneur d'organiser cet hôpital dont l'équipement ainsi que les remèdes ont été reçus de bienfaiteurs canadiens. Leur contrat étant maintenant terminé, elles laissent cet hôpital entre les mains des africains et elles iront en organiser un autre dans un poste de notre Congrégation.

Une autre M.I.C., S. Suzanne Lachapelle, travaille depuis deux ans à la formation de jeunes soeurs de différentes Congrégations africaines. L'Association des Supérieures majeures des congrégations féminines du Malawi a fondé un Centre où les religieuses peuvent approfondir leur instruction chrétienne et parfaire leur formation. La maison a été donnée par les Soeurs Blanches, S. Suzanne et S. Rollande Pelletier des Soeurs du St-Rosaire de Rimouski sont responsables de son fonctionnement. Des prêtres, religieux et religieuses, des laïcs donnent bénévolement les cours de Bible, de liturgie, etc. S. Suzanne, dont le contrat est sur le point d'expirer, ira bientôt se ressourcer spirituellement et physiquement au pays natal.

La rencontre de ces deux situations dès mon arrivée m'a fait prendre conscience qu'en Afrique comme ailleurs, la collaboration et le dévouement des missionnaires font surgir des oeuvres destinées à faire grandir le peuple du Malawi et à lui procurer des leaders bien préparés pour l'avenir.

J'ai fait la même observation depuis mon arrivée à Chipata, Zambie. L'occasion s'est présentée de rencontrer des missionnaires de différentes nationalités: irlandais, français, hollandais, belges, canadiens, africains, etc., et le même esprit de collaboration m'a frappée. Partout, la grande préoccupation est de former des leaders capables de prendre la relève. Les évêques des deux pays, africains pour la plupart, sont bien conscients que leurs églises locales, très jeunes, sont dans un état précaire et qu'elles ont besoin des autres églises.

DESTINATION ULTIME: CHIPATA

Mgr Médardo Mazombwe, évêque de Chipata, m'a dit lors d'une entrevue: "Ma Soeur, vous êtes

la bienvenue dans notre diocèse. Je remercie votre Congrégation et vous-même d'avoir bien accepté de venir nous aider. Notre Église est née mais elle est encore dans l'enfance ... Au Synode des évêques en 1974, nous avons réalisé que l'usage des médias de communication pouvait nous aider à faire l'évangélisation. C'est pourquoi, en 1976, nous avons organisé un Centre de livres religieux, un studio pour la préparation de programmes radiophoniques. Nous avons aussi besoin de montages audio-visuels afin d'atteindre nos populations par tous les moyens possibles. Un autre désir est que la communauté locale du diocèse, les "Good Shepherd Sisters", actuellement à ses débuts, puisse prendre en main ces différentes organisations. Vous serez donc une assistante appréciée pour S. Evelyn O'Neil dans la réalisation de tous ces projets. Encore une fois, soyez chez-vous!" Devant cet évêque tellement désireux de faire avancer le royaume, comment ne pas se sentir heureuse d'être appelée à collaborer?

On peut dire que ce désir est général. Presque tous les évêques ont leur communauté diocésaine de soeurs africaines. Mgr Mazombwe de Chipata a son petit séminaire et un grand séminaire qui fonctionne aussi depuis 25 ans. Il était tout heureux de nous annoncer que Rome avait permis que la Zambie ait son École de Théologie pour les prêtres en formation.

LA PRÉSENCE DES MISSIONNAIRES

J'ai déjà visité six de nos neuf postes au Malawi et en Zambie et j'ai été heureuse de participer à la première session sur "l'ÊTRE M.I.C." Ce qui m'a donné l'occasion de constater que le même esprit de famille existe ici comme dans les autres pays où nous sommes présentes. J'ai souvent été dans l'émerveillement durant les échanges. J'aimerais pouvoir m'étendre aussi sur les qualités de ces peuples, leur accueil, leur hospitalité vraiment impressionnante, mais les cadres de cet article ne le permettent pas.



S. Evelyn présente le Centre de Communications à sa nouvelle collaboratrice.

Mais il faut être réaliste. J'ai déjà commencé à percevoir d'autres aspirations chez les gens ici, et je m'explique. Ces deux pays ont reçu leur indépendance en 1964 mais ils ne sont pas pour autant "indépendants"... Ils sont encore pauvres et en besoin d'aide: financière, technique, religieuse, etc. et ils en sont conscients. Les gens ne sont pas sans ressentir un certain désir de secouer le joug de la pauvreté et de la soumission et, la nature humaine étant ce qu'elle est, ils ne sont pas non plus sans le laisser parfois transparaître. On sent ces réactions même chez des religieuses et chez certains membres du clergé. De même pour leur hospitalité: Les uns ne peuvent refuser à qui demande, mais les autres abusent.

Ils ne sont pas non plus sans faire de comparaisons entre leur pauvreté et les moyens des étrangers et des missionnaires. Moi-même, je me sens réticente devant ce contraste flagrant. Mais comment travailler efficacement si nous ne nous donnons pas un peu ce à quoi nous sommes habitués et sans quoi nous ne pourrions vivre?

Et voilà pour mes impressions de ces deux premiers mois dans mon nouveau poste. D'avoir pu les écrire m'a fait prendre conscience du grand privilège qui m'échoit d'être ici au service de cette jeune Église en croissance. Et je crois avoir apporté quelques réponses aux gens de chez-nous qui demandent parfois: "Pourquoi repartir en mission?" Je viens de repartir à 74 ans et c'est toujours en disant MERCI au Seigneur, dans la joie, MERCI aussi à tous ceux qui me soutiennent et à qui je répète mon AU REVOIR...

COMMENT ON RÉSOUT LES PROBLÈMES DE LANGUES À MZUZU

par Bernadette Dumas, m.i.c.

Mzimba est une petite ville administrative du diocèse de Mzuzu, au Malawi. On y rencontre des gens de tribus et de langues différentes, surtout dans l'administration. Ici comme ailleurs on aime causer, chanter et prier dans sa langue.

Mais quel problème pour un curé que d'avoir affaire à une pentecôte de langues dans sa paroisse! Pour la liturgie, il faut nécessairement se limiter aux deux langues en usage dans le diocèse.

Le district étant peuplé en partie de "Watumbuka", il convient que l'office dominical soit en "Citumbuka", mais les "Wacewa" sont nombreux dans les postes administratifs et le "Cicewa" est, après l'anglais, la langue officielle au Malawi, parce que parlée par la majorité. De plus les "Wacewa" sont des chrétiens de la 2e ou 3e génération, ils sont de bons chanteurs et plusieurs ont quelque connaissance musicale.

Il fut décidé que les deux tribus pourraient avoir chacune leur chœur de chant et qu'ils alterneraient les chants liturgiques de chaque messe dominicale. Tout allait pour le mieux quand l'organisation d'une certaine fête donna lieu à une friction entre les deux chœurs. Les Wacewa s'étant trouvés frustrés, on remarqua avec peine que plusieurs brillaient par leur absence. Une telle situation ne pouvait durer! Le Père curé demanda à son premier vicaire, un "Tumbuka", d'essayer de régler le problème.

L'occasion rêvée s'offrit d'elle-même le jour de la Fête-Dieu. Problèmes de langues et problèmes de tribus tombèrent par une décision de l'abbé Tobias Manda, officiant à la messe du jour. Pour la procession de circonstance, il fit d'abord défiler les enfants de chœur, les enfants des écoles et le chœur des "Watumbuka"; il suivait à petite distance avec le Saint Sacrement et, à la même distance en arrière, s'avavançait le chœur des "Wacewa" suivi des adultes. La procession se fit dans un ordre inespéré et avec beaucoup de respect pour la Divine Présence qu'ils accompagnaient, chaque chœur chantant pieusement ses hymnes à l'aller comme au retour.

Depuis ce jour l'entente est revenue entre les deux ethnies, grâce à Celui qui, au prix de son sang, a racheté les hommes de toute race, langue, peuple, nation!

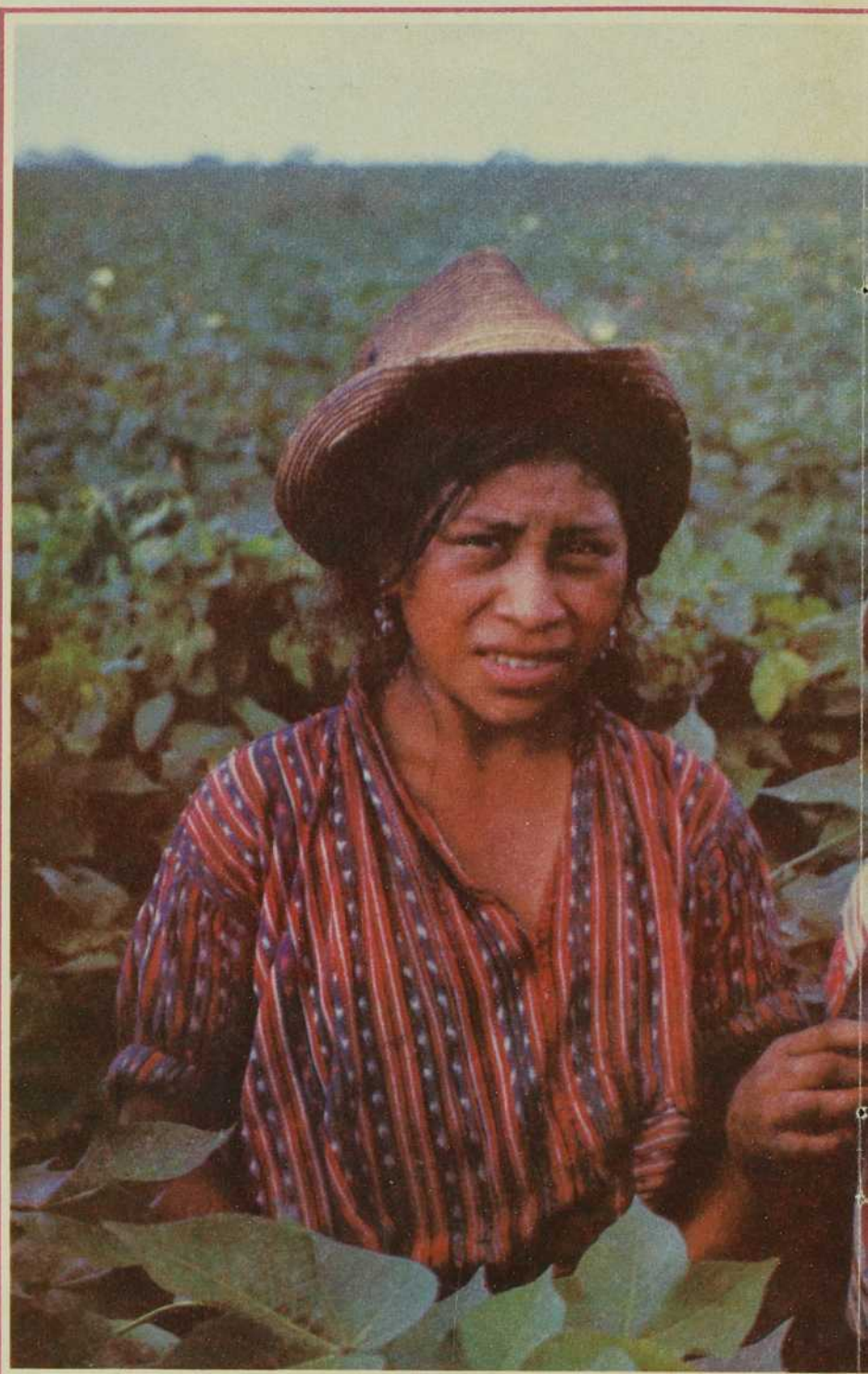
"Il existe un lien étroit entre le travail de l'homme et le milieu fondamental de l'amour humain qui porte le nom de famille.

"L'amour que l'homme met dans son travail ne trouve sa pleine mesure que s'il le relie, s'il l'unit aux hommes eux-mêmes et surtout à ceux qui sont la chair de sa chair, le sang de son sang.

"Le travail ne peut donc détruire la famille, il doit au contraire l'unir, l'aider à parfaire sa cohésion."

Jean Paul II

(Paris, 31 mai 1980)



Une famille guatémaltèque au travail dans son champ de coton.

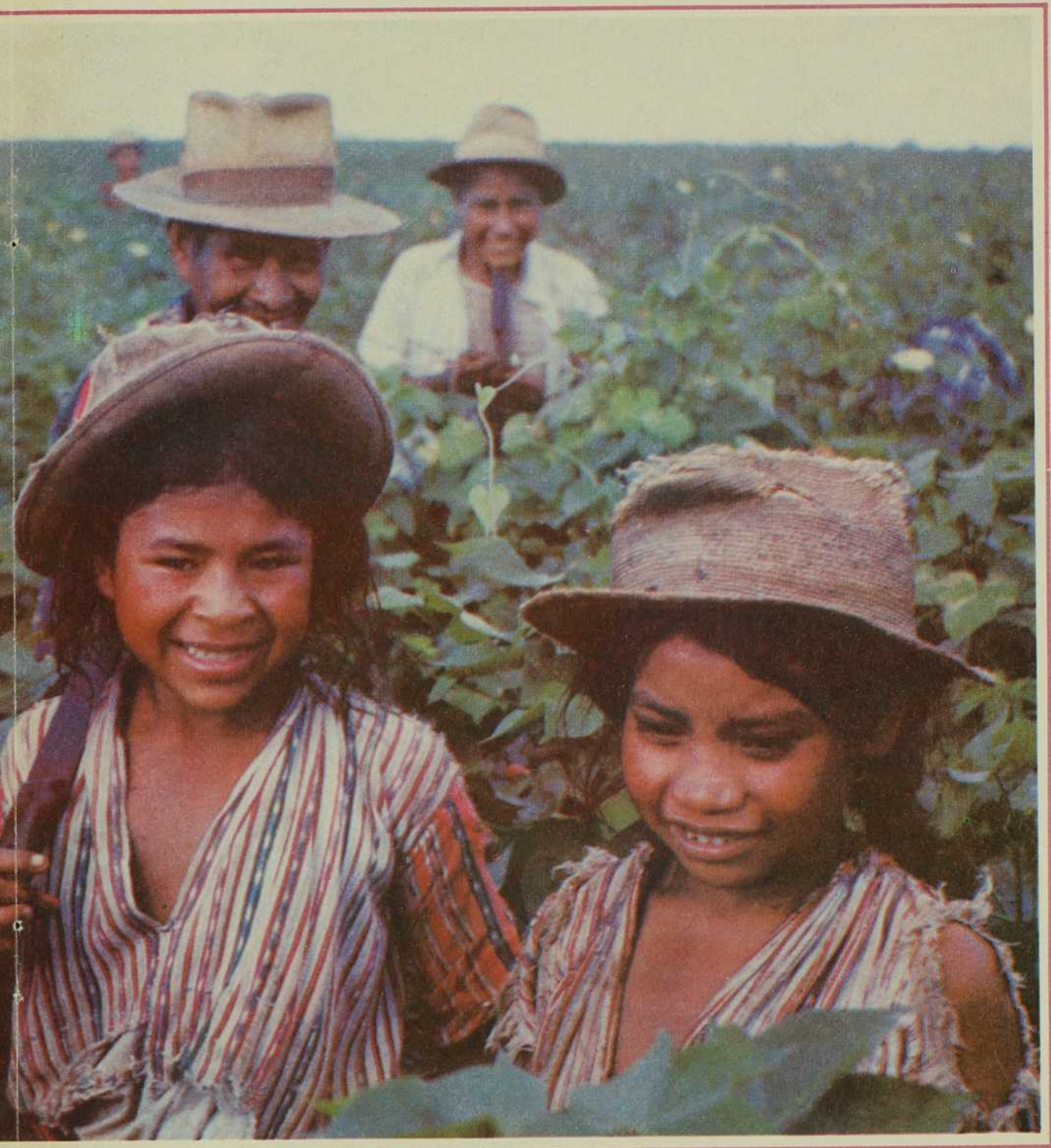


Photo C. Trudeau, m.i.c.

NOTRE PÈRE DU MINEUR

Composé et prié par l'auteur, dirigeant syndical Bolivien, durant ses onze mois de détention comme prisonnier politique, ce poème est publié en hommage au P. Louis Espinal, s.j., assassiné en mars dernier, et reconnu comme un prophète et martyr de la justice.

(Collaboration de S. Anita Perron, m.i.c.)

"NOTRE PÈRE QUI ES AUX CIEUX"

tu accompagnes le Mineur au creux de la montagne; vois comme il s'agrippe au roc, le pauvre qui baigne dans sa sueur.

"QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ"

*par les employés et les ouvriers en salopette —
par leurs épouses et leurs frères et aussi par leurs enfants.*

"QUE TON RÈGNE VIENNE"

*règne de santé éternelle, sans tuberculose —
règne dans lequel nous ne souffrirons plus de la silicose.*

"QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE"

et l'homme du roc, qui s'alimente de coca, de sueur, de poussière et d'espérance, aura du pain sur sa table.

"SUR LA TERRE COMME AU CIEL"

pour que l'enfant du Mineur, innocent, doux et pur, reçoive tout ce qu'il lui faut pour être l'Espérance du futur.

"DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN"

Nous les pauvres, nous nous alimentons de ton Amour, mais aussi d'eau et de pain. Cette nourriture coûte cher, car pour notre soutien journalier, nos poumons éclatent.

"PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES"

si cela t'offense que le Mineur lutte pour plus de justice, afin que son épouse et ses fils ne demeurent pas dans l'indigence.

"COMME NOUS PARDONNONS À CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS"

*si le riche doit vivre aux dépens du pauvre, et le pauvre de son travail —
que ceux "d'en haut" paient ce qui est juste à ceux "d'en bas".*

"NE NOUS LAISSE PAS SUCCOMBER À LA TENTATION"

*de chercher et servir la volonté des hommes;
donne-nous ton Amour, le pouvoir des pauvres.*

"MAIS DÉLIVRE-NOUS DU MAL"

*le mal de la mine et aussi le mal spirituel —
Et à la fin, amène nous, Seigneur, dans ta gloire sans égale. AMEN!*

(traduit de l'espagnol)

Gualberto Vega Yapura

BOLIVIE



2. L'homme porte une plume à son chapeau.



3. Il est aveuglé et cherche celle qui l'aime.



4. Le mystère est dévoilé: elle le regarde.



1. Trois célibataires porteuses de miroirs.



5. Et la fête continue...

"Je t'aime", dit le miroir

par Alice Berleur, m.i.c.

Les manières d'aimer font partie de la culture. Dans le nord de Potosi, en Bolivie, un miroir peut vouloir dire: "Je t'aime". Et voici comment:

Les femmes qui ne sont pas mariées portent un petit miroir rond qui sert à épingler leur châle, à manifester leur célibat et à l'occasion, à exprimer leur amour. De son côté, l'homme célibataire porte une plume à son chapeau.

Que se passe-t-il? À l'occasion d'une fête, les gens se rassemblent. Les amis des villages voisins arrivent, les vieillards rajeunissent, tout le monde bondit au rythme d'une danse folklorique... C'est alors qu'une jeune fille amoureuse se sert de son miroir pour aveugler son amant et dévoiler ses sentiments. Tandis qu'elle persiste à lancer des rayons dans les yeux de l'élu de son cœur, le jeune homme cherche la propriétaire du miroir qui l'aveugle, "celle qui l'aime". Le jeu peut durer quelque temps car la communication, en plus d'être amusante et agréable, est très importante: il ne faut pas se tromper, on s'aime pour la vie.

Les parents et les amis se réjouissent et suivent avec intérêt cette démonstration d'amour; la fête se continue deux ou trois jours mais l'amour ne finit pas.

"Autres pays, autres mœurs." J'observe ces coutumes et je me sens interpellée... Seigneur, moi M.I.C. au travail dans le nord de Potosi, je n'ai pas besoin du jeu des miroirs pour t'avouer que je t'aime!

Les aventures d'un apprenti chauffeur



par Micheline Marcoux, m.i.c.

Enfin, j'ai mon permis de conduire! Mais ça ne s'est pas fait tout seul... Toutes mes aventures durant le cours de conduite pourraient fournir la matière d'un film de Charlot (pour ceux qui connaissent Charlie Chaplin).

Dès la fin de mes études de langue à Ambositra, j'ai commencé une série de 24 leçons de 30 minutes chacune, à raison de deux par jour. Normalement, j'aurais dû terminer en quinze jours mais il est survenu des petits contretemps et le cours s'est prolongé... Enfin, passons. Allons plutôt faire connaissance avec ma coccinelle, i.e. une petite Renault 4 TL. Extérieurement, elle ressemble assez aux autres de son espèce. Mais l'intérieur? Une vraie boîte à surprises!

Au premier cours, je demande: "Où est la clé de contact?" — "Tsy misy" (il n'y en a pas), me répond le moniteur. Il faut connecter les fils qui pendent pour établir le contact. Et ce n'était que le début de mon apprentissage. En examinant de plus

près, je constate que les portes arrières sont attachées avec de la broche, que celle du chauffeur ne ferme qu'en utilisant force et patience combinées, que le siège se décroche si j'ai le malheur de bouger. Le rétroviseur extérieur manque mais il sera là pour une courte pratique la veille de l'examen. De toute façon, tous ces détails sont secondaires et sans danger. Mais je n'étais pas au bout de mes surprises...

À chaque cours, je me demande quel morceau pourrait lâcher et j'en viens presque à regretter de n'avoir pas fait d'abord un cours de mécanique. Une fois, l'étudiant avant moi a failli tuer un piéton quand les freins ont manqué; à d'autres moments, le chassis a cassé, l'embrayage est resté bloqué et le radiateur s'est vidé. J'ai roulé avec un pneu ayant une bosse grosse comme un ballon et j'ai même eu une panne d'essence dans une côte, cinq minutes à peine après mon départ, en plein trafic. Certains jours, j'ai attendu longuement le moniteur avant d'apprendre qu'il n'y avait pas

d'essence ou que l'auto était au garage. Heureusement, il y avait les beaux jours!

Juste avant mon premier examen, "quelque chose" s'est brisé dans la voiture. C'est le moniteur qui mettait le contact et il ne fallait pas le couper de peur que le moteur ne reparte plus. Avant mon deuxième examen, le cours d'une demi-heure qui précédait a été annulé parce qu'un tuyau conduisant au radiateur s'était défait. En levant le capot, cela chauffait, bouillait, de la fumée s'échappait... et ma nervosité montait! Après quelques petits rafistolages, j'ai pris le volant avec les autres étudiants comme passagers. Et en route pour la cour des Travaux Publics où se faisait l'appel. Serez-vous surpris d'apprendre que j'ai raté mon examen en brûlant un feu rouge à la sortie droite de la gare?

Des compagnes m'ont taquinée en disant que je devrais me contenter du permis de Fianar, car ceux qui ne passent pas à Tananarive vont là et ils l'obtiennent tout de suite. Mon idée était plutôt de laisser tomber et de le prendre à Morondava quand je serais là.

À la mi-décembre, j'ai dû aller à Tana pour quelques jours et j'ai décidé de reprendre mon examen. Non sans quelques appréhensions car je n'avais pas conduit depuis la fin de septembre. Il y avait un examen le mardi, ce qui me laissait une journée pour pratiquer un peu. Je monte dans la voiture... brisée! L'embrayage restait collé au fond et en essayant de le réparer, le moniteur avait tellement rapproché les pédales que j'aurais pu tenir un 10 cents entre mes deux genoux. Une fois de plus le cours est remis au lendemain, soit une demi-heure avant l'examen. La tension monte...

À 7 heures, je suis au poste et j'attends, attends, attends... Le moniteur arrive enfin. "Vaovao lehibe" (grande nouvelle) la voiture est en panne! Plusieurs élèves se présentent aujourd'hui car c'est le dernier examen avant le 6 janvier. On attend à la grosse chaleur pendant plusieurs heures au terrain de stationnement. Enfin, midi: "S. Marcoux, c'est à votre tour." (Petit détail: entre chaque candidat, le moniteur lève le capot pour ajuster 'je ne sais quoi' et remettre en place le frein à main.) J'ai fait de mon mieux... et c'est tout dire! À 14h. rendez-vous à la cour des Travaux Publics pour l'examen sur le code. À 18h.30, retour à la maison, littéralement 'crevée', comme la Renault!

Le 6 janvier, je recevais une lettre de mon moniteur me félicitant de mon succès. Ouf! Quel soulagement! Est-ce un cadeau des Mages?...

Le 9, ma provinciale, S. Yolaine Lavoie, me remettait le fameux permis acquis au prix d'une bonne dose de patience et d'humour. En offrant mes souhaits de nouvelle année à mon moniteur, j'ai été tentée de lui exprimer des vœux de bonne santé pour sa voiture en 1980. Et moi, toute fière d'avoir vaincu tant d'épreuves, j'ai parfois envie de signer mes lettres: Micheline, permis #165177.

Quelles seront les braves qui accepteront de monter avec moi?

N.D.L.R. — Nous devons la photo qui accompagne cet article à l'obligeance de Mlle Jocelyne Dallaire, une voyageuse canadienne qui vient de faire un séjour à Madagascar. De retour au Québec, Jocelyne se plaît à montrer ses diaporamas sur les Philippines et sur Madagascar, développant ainsi la sympathie de nos compatriotes pour ces peuples si attachants au milieu desquels vivent ses amis M.I.C. et dont elle a pu apprécier personnellement les grandes valeurs humaines et culturelles.

INTENTIONS MISSIONNAIRES DE PRIÈRE

Septembre 1980: QUE TOUS LES CHRÉTIENS PARTAGENT LA SOLLICITUDE DU PAPE POUR L'ÉVANGÉLISATION.

Notre prière, au cours de ce mois, nous fera demander pour nous-mêmes et nos frères chrétiens, une conscience plus vive de notre devoir d'évangéliser le monde, et le goût d'y participer personnellement, chacun à la mesure de nos moyens et de nos conditions de vie. Dans une communion profonde avec notre chef spirituel, Jean-Paul II, qui porte, selon l'expression de saint Paul, "la sollicitude de toutes les Églises."

Octobre 1980: POUR QUE L'ÉVANGILE PÉNÈTRE AVEC SUCCÈS DANS TOUTES LES CULTURES SANS NUIRE À L'UNITÉ DE LA FOI CATHOLIQUE.

Le respect des cultures a été mis en lumière par plusieurs documents pontificaux récents. Le message évangélique s'adresse à tous les hommes de toutes les civilisations et doit être accessible sans dépersonnaliser ni aliéner les cultures.

L'unité autour du Christ doit se faire en permettant aux jeunes Églises d'enrichir, par leur diversité, l'Église universelle.

Par le choix de cette intention missionnaire, le Pape veut rappeler aussi que cette diversité dans les Églises ne doit pas entamer l'unité de la foi catholique.

50 ANNÉES DE SERVICE AUX MISSIONS

par Adine Nadeau, m.i.c.



Le "Précurseur" de mai-juin dernier a signalé le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Granby en mai 1930. Dès le 15 septembre suivant, le journal de cette maison relate la tenue d'une première réunion de dames et de jeunes filles désireuses d'aider les missions par des travaux à l'aiguille. C'est à cette date qu'on peut retracer l'origine de l'Ouvroir Marie-Médiatrice de Granby, toujours bien vivant après cinquante années d'existence.

Cet empressement de nos devancières à susciter autour d'elles l'intérêt et l'engagement des laïques envers les missions nous semble directement inspiré par l'exemple de notre Fondatrice. Dans les villes canadiennes où elle acceptait d'implanter sa communauté, elle organisait rapidement des oeuvres de soutien aux missions auxquels les laïcs étaient invités à participer. C'est ainsi que surgirent plusieurs ouvroirs — ou Cercles de couture — qui furent les inlassables pourvoyeurs de vêtements et de linges sacrés pour les missions lointaines.

Les activités débutaient avec l'année, en plein hiver. Les fonds nécessaires à l'achat du matériel étaient obtenus par de joyeuses parties de cartes bien appréciées des paroissiens.

Dès le printemps de 1931, après quelques mois à peine d'activités, les Cercles Notre-Dame des Missions et Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Granby organisaient une première exposition de leurs travaux, événement qui attira de nombreux visiteurs.

Aujourd'hui, en 1980, je poursuis l'oeuvre com-

mençée en 1930. J'ai encore une ouvrière de la première heure, Mlle Beauchemin. Elle se rappelle le temps où elle confectionnait des petits habits pour les enfants chinois et des linges d'autel pour les missionnaires. Sa soeur était une spécialiste de la dentelle "frivolité"; aujourd'hui paralysée, je me fais un plaisir de la visiter et c'est par elle que j'ai connu bien des détails sur l'histoire de l'ouvroir.

Les ouvrières contemporaines ne sont pas moins enthousiastes que celles de 1930. Au nombre d'une quinzaine, elles se réunissent chaque semaine dans notre maison. Des activités nouvelles ont surgies, comme la participation à la kermesse M.I.C. dont les profits servent au financement des projets des missionnaires dans les pays où elles travaillent. Les travaux de couture, de tricot, les courtepoinées artisanales et les bibelots confectionnés obtiennent un grand succès auprès des clients de KER-MIC.

Les membres de l'Ouvroir se retrouvent toujours avec joie lors de leurs réunions mais on sent qu'il ne s'agit pas uniquement d'une fonction sociale. Ce sont des chrétiennes aux motivations profondes qui offrent joyeusement quelques heures de leurs loisirs chaque semaine pour apporter du réconfort matériel à leurs frères démunis des pays moins favorisés que le nôtre. Que toutes celles qui ont ainsi collaboré à l'oeuvre missionnaire de la communauté soient ici chaleureusement remerciées!

Félicitations et longue vie à l'Ouvroir Marie-Médiatrice de Granby!

La page de l'A.M.I.C.

Deux fois déjà la revue a publié une page sur l'Association Missionnaire de l'Immaculée-Conception (AMIC) et les activités des Collaborateurs bénévoles qui en font la promotion dans leurs milieux.

Ces laïcs chrétiens veulent "coopérer à l'oeuvre d'évangélisation de l'Église et participer à titre de témoins, et en même temps d'instruments vivants, à sa mission salvifique" (AG, #41). Et comment peuvent-ils réaliser concrètement cette collaboration? Vatican II nous indique la réponse: "En développant en eux-mêmes et chez les autres la connaissance et l'amour des missions, en faisant naître des vocations dans leur propre famille, dans les associations catholiques et les écoles, en offrant des subsides de toute sorte, afin que le don de la foi, qu'ils ont reçu gratuitement, puisse être aussi donné à d'autres" (id.)

Écoutons des Collaboratrices déjà engagées à la diffusion de l'A.M.I.C. témoigner de leur motivation profonde:

"C'est avec bonheur que nous travaillons à répandre le "Précurseur". Tout en apportant un soutien financier aux missions, nous avons l'occasion de visiter les foyers et d'entrer en contact avec les gens pour les sensibiliser à la cause missionnaire. Par ces démarches, nous nous sentons un peu missionnaires nous-mêmes et c'est ainsi que nous fournissons notre petite part à l'oeuvre d'évangélisation accomplie par les missionnaires dans les pays étrangers. La lecture de la revue nous transporte, sans qu'il en coûte un sou, dans ces pays et nous fait vivre les joies et les consolations, comme aussi les peines et les difficultés des missionnaires. Nous tenons à continuer cet apostolat ici car nous ne sommes pas insensibles devant les paroles du Seigneur: "La moisson est grande mais les ouvriers peu nombreux."

Mme Gilberte Gagnon, Petit Saguenay.



Les souriantes collaboratrices du Petit Saguenay.



"Quand on m'a demandé pour collaborer à l'AMIC, j'ai accepté avec plaisir. Les six responsables ici font un travail merveilleux. Comme baptisées, nous devons aider les missions."

**Mme Oliva Mercier,
St-Marcel de l'Islet**

"C'est ma façon à moi de faire ma part pour les missions car on ne peut pas tous y aller..."



**Mme Albert Fortin,
St-Urbain.**

Chers amis lecteurs, si vous sentez poindre en vous le désir d'être un Collaborateur ou une Collaboratrice de l'A.M.I.C. dans votre milieu, n'hésitez pas! Écrivez au Secrétariat de l'A.M.I.C., 54, rue Desnoyers, Pont-Viau, Qué. H7G 1A4. BIENVENUE ET MERCI!



M. Douglas Pius Chan, étudiant de 21 ans, a été baptisé dans la chapelle du Centre Chinois d'Ottawa le 10 juin dernier. Il a connu le christianisme lors de ses études chez les Pères Salésiens de Hong Kong où il est né.

Peu de temps après son arrivée au Canada, il exprima son désir d'entrer dans l'Église catholique et les Pères Oblats de la paroisse du Sacré-Coeur le référèrent au Centre Chinois où S. Odile Malboeuf, m.i.c., lui donna les instructions préparatoires au baptême.

Le sacrement fut conféré par le P. Francis T. Ennis, s.j., de Fort Lauderdale, Floride. Le président de l'Association catholique chinoise, M. Patrick Chen et son épouse, Beverley, acceptèrent avec empressement d'être les parrains du nouveau chrétien.

Nina Ennis, m.i.c.

MISSIONNAIRE CHEZ-NOUS, C'EST QUOI POUR MOI ?

Lors de mon retour au pays en 1978, j'ai essayé de voir ma mission dans une maladie qui a duré six mois. Je sais maintenant par expérience qu'un temps d'arrêt comme celui-là peut être fécond si je l'insère dans le plan d'amour de Dieu sur ma vie.

Puis, j'ai offert mes services à une paroisse. Une première initiative fut d'aider le pasteur à faire la visite de ses paroissiens dans un style nouveau,

c'est-à-dire en regroupant les personnes d'une même rue ou plusieurs voisins. Des quatre groupes qui ont démarré, un seul a réussi et c'est dans notre maison qu'une dizaine de personnes sont venues répondre à l'appel de leur curé. Je pense que la Parole de Dieu partagée a été pour chacun et chacune une Bonne Nouvelle.

La mission, c'est aussi pour moi la pastorale liturgique dominicale avec des collaborateurs masculins et féminins de 12 à 20 ans. Cet engagement m'a ouvert les portes d'une école primaire pour y diriger une activité para-scolaire avec des volontaires de "l'Initiation au chant choral". Les objectifs de nos rencontres: l'amitié, le partage, se sont vécus conjointement avec les temps forts de la liturgie, comme la Journée missionnaire mondiale, l'Avent, Noël, la Semaine de l'Unité, la Fête des Mères, celle des Pères et la Pentecôte.

Au second semestre, j'ai continué le travail musical avec les élèves de 4e année. La visite à l'école d'une M.I.C. malgache, S. Catherine Ravao-nomenjanahary a été un témoignage de gratuité et de fraternité que les élèves ont beaucoup goûté. J'ai approfondi mes contacts et ma connaissance du groupe. L'une des filles m'a parlé de sa maman très handicapée à la suite d'un accident et j'ai pu lui faire quelques visites. La Bonne Nouvelle s'incarne dans les joies comme dans les peines.

Ma mission ici, ce fut également la rencontre de réfugiés. Quatre jeunes vietnamiennes sont vraiment entrées dans ma vie et je les accompagne de mon mieux en partageant avec elles, tant au plan matériel qu'au plan spirituel. Des rencontres, démarches, appels téléphoniques me les rappellent souvent d'une façon engageante mais pleine de joie.

C'est quoi encore? Une collaboration à la vie paroissiale: messe télévisée du matin, souper aux huîtres comme repas de la faim... Les besoins sont là et requièrent des bonnes volontés.

Enfin, c'est dire OUI à l'appel fascinant de la mission "ad extra" qui me fait signe à la manière du psalmiste: "Heureux les hommes dont tu es la force, ils se décident à prendre la route" (Ps.83). Cette route me dirige vers le Pérou cette fois, afin d'être là-bas comme ici, un témoin de l'amour de Dieu pour mes frères les hommes.

France Philie, m.i.c.



S. Jeanne d'Arc fait aimer l'Afrique à ses amies de Trois-Rivières.

"J'ai repris vie au Québec mais ce ne fut pas facile, après treize ans de mission en Afrique! J'y avais pris racine parce que je réalisais un rêve d'enfance conçu lors d'une visite des M.I.C. dans l'école de mon village.

"Après mon arrivée à notre mission de Trois-Rivières, j'ai opté pour faire des visites à des personnes âgées et isolées. Ces dames s'intéressent vivement à mes expériences missionnaires et en particulier à quelques jeunes Africains qui n'ont pas les moyens de poursuivre leurs études. Elles offrent de l'aide pour payer leur scolarité, ce qui aura certainement des répercussions importantes dans la vie de ces adolescents.

"Et j'élargis le cercle de mes relations en prenant des cours de conversation anglaise pour ne pas oublier. Je trouve d'autres oreilles attentives parmi les gens de tous âges qui partagent avec moi ces leçons, car j'essaie de vivre ma vocation missionnaire ici comme ailleurs sans toutefois oublier mes amis Africains."

Jeanne d'Arc Champagne, m.i.c.



S. Corinne, secrétaire de l'AMIC à Rimouski.

À RIMOUSKI — "Dans les premières années de ma vie religieuse, j'avais été heureuse de travailler à notre revue "Précurseur". Ensuite j'ai fait tellement d'autres choses..."

"Quelle n'est pas ma joie aujourd'hui, à 83 ans, d'être sollicitée pour être secrétaire de l'Association missionnaire de l'Immaculée-Conception à Rimouski! Je correspond avec nos dévouées Collaboratrices, celles qui remplacent les "jeunes" d'autrefois et qui continuent leur travail d'apostolat dans les paroisses. Je mets beaucoup de soin à surveiller leurs anniversaires de naissance et à leur adresser les vœux de la communauté à cette occasion. Mes compagnes s'unissent à moi dans la prière pour demander au Seigneur des grâces de choix pour ces précieuses auxiliaires.

"Comme le répète souvent mon "patron" S. Denise Demeules, responsable de l'A.M.I.C. dans notre diocèse: "C'est un travail apostolique dynamisant puisqu'il fait continuellement le "pont" entre notre Église d'origine et les jeunes Églises de là-bas."

Corinne Frenette, m.i.c.



DÉPARTS M.I.C.

1. **Jeannine Sabourin**, m.i.c., Très Saint-Rédempteur, Dioc. Valleyfield, **Pérou**, 3e départ.
2. **Yvette Bélanger**, m.i.c., Ottawa, Dioc. Ottawa, **Vancouver**, 4e départ.
3. **Noëlla Parent**, m.i.c., Joliette, Dioc. Joliette, **Haïti**, 2e départ.
4. **Denise Duhamel**, m.i.c., Granby, Dioc. St-Hyacinthe, **Malawi**, 3e départ.
5. **Monette Ouellette**, m.i.c., Drummond, Dioc. Edmunston, **Taiwan**, 2e départ.
6. **Jeanne Ostiguy**, m.i.c., Acton Vale, Dioc. St-Hyacinthe, **Cuba**, 5e départ.
7. **Lucille Ménard**, m.i.c., Côteau du Lac, Dioc. Valleyfield, **Japon**, 3e départ.
8. **Carmen Ménard**, m.i.c., Côteau du Lac, Dioc. Valleyfield, **Bolivie**, 4e départ.
9. **Marguerite Héту**, m.i.c., Montréal, Dioc. Montréal, **Haïti**, 4e départ.
10. **Jeannine Boily**, m.i.c., Québec, Dioc. Québec, **Guatémala**, 4e départ.
11. **Luisa Tan**, m.i.c., Davao, Dioc. Davao, Philippines, **Taiwan**, 1er départ.
12. **Alicia Posadas**, m.i.c., Manille, Dioc. Manille, Philippines, **Canada**, 1er départ.

POUR LE SCOLASTICAT INTERPROVINCIAL DE HONG KONG:



- 1- **Ma. Immaculata Yoko Moriyama**, m.i.c., Japon.
- 2- **Lucia Catarina Kazuko Sumitani**, m.i.c., Japon.
- 3- **Bienvenida Torres**, m.i.c., San Bruno, Cal. U.S.A.

CADEAU-DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces MISSIONNAIRES à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception
121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs.

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

CODE:

"Désirez-vous un reçu d'impôt?"

oui

non

L'une des catéchètes du dimanche au Centre Chinois d'Ottawa, **S. Odile Malboeuf**, m.i.c. nous envoie quelques bons mots de ses petits élèves.

— "Moi, quand je serai grand, je veux faire un pilote pour être missionnaire" (*je leur avais dit qu'ils devaient tous être missionnaires, soit en priant, soit en donnant, ou en se donnant...*).

— "Oui, c'est très bien, et tu pourras être un bon missionnaire en offrant ton travail et tes prières pour tous les missionnaires du monde entier..."

— "Tu ne comprends pas!" coupe le petit. "Je serai pilote pour conduire tous les missionnaires dans les pays d'Asie et d'Afrique et je ne leur chargerai pas un sou!"



J'avais dit aux élèves du "Sunday School" qu'ils étaient chanceux d'avoir chacun un ange gardien pour veiller sur eux. Ashley, le plus grand et le plus dissipé, me dit d'un air quelque peu inquiet: "Ma Soeur, est-ce que ce n'est pas dangereux de perdre notre ange gardien à certains moments? Si mon ange allait se décourager et déclarer une grève là-haut?"

— "Ma Soeur, vous avez dit de regarder l'hostie au moment de l'élévation et de parler à Jésus plutôt que de lire dans mon livre. Mais pourquoi le Père, lui, lit-il toujours dans son livre durant la Consécration?"

— "C'est pour ne pas faire d'erreur en prononçant les paroles, c'est très important de ne pas changer les mots..."

— "Mais est-ce qu'une grande personne ne peut pas apprendre par coeur ces deux petites phrases? Moi je suis capable!"

Limbé, Haïti — Mlle Estelle LeSieur, jeune infirmière de l'hôpital St-Jean-sur-Richelieu, est avec nous depuis une quinzaine de jours, dans le but de vivre une expérience missionnaire au dispensaire-hôpital. Avant de nous quitter, elle nous a laissé ce message:

"Lors de mon voyage en Haïti, j'ai eu la chance de profiter de l'hospitalité des M.I.C. Partout chez elles, j'ai été reçue les bras ouverts et par ces mots: "Bienvenue, tu es ici chez toi". Il a été vite facile de m'intégrer à leur vie de famille dans le Christ; et fêter les Jours Saints avec elles a été une expérience inoubliable."

"J'étais venue avec l'idée de partager leur vie quotidienne en prenant part à leurs activités et à leur travail. C'est ce que j'ai fait; et j'en ai retiré une profonde admiration pour leur dévouement et leur générosité de tous les instants. Ces quinze jours parmi elles ont été riches en expériences nouvelles. J'ai vu comment, avec des moyens limités et beaucoup de courage, elles parviennent à donner aux gens réconfort et soulagement à leurs maux."

"Étant infirmière, je m'intéressais davantage au domaine hospitalier, mais j'ai pu voir que partout où elles évoluent, les M.I.C. se donnent à plein coeur; elles ne connaissent pas de demi-mesure."

"Quel plus bel exemple que d'aimer son prochain en lui donnant sa vie! Les M.I.C. sont le reflet d'une vie d'amour et de don de soi; et je suis heureuse de m'en être fait des amies."

"Merci pour votre accueil, pour votre exemple de foi, d'amour, de charité! Au revoir à toutes!"

"Je me prépare à revoir le Canada car j'arriverai à Montréal le 29 juin. En passant par la Californie j'essaierai de contacter quelques familles de réfugiés connues aux camps de Hong Kong et qui sont maintenant établies aux États-Unis."

"Ma classe aux enfants réfugiés continuera à me tenir jusqu'à la fin. Quelques-uns partent, de nouveaux arrivent et c'est sans fin. Bien qu'ils soient avides d'apprendre, je crois qu'ils viennent davantage par besoin d'attention et de confiance et cet appel m'atteint profondément. Ces petits coeurs en attente ont appris ce que signifient les mots du Christ Ressuscité: "Que la paix soit avec vous!" Priez pour moi afin qu'à chaque leçon il leur soit donné d'avancer un peu plus en ce mystère de foi: la paix qui leur est donnée maintenant est un cadeau à recevoir du Père. Leur souffrante expérience peut déboucher sur la foi. Voilà l'espérance qui me gonfle le coeur en rencontrant chacun d'eux."

Pauline Boilard, m.i.c.



S. Pauline et sa classe d'enfants réfugiés au camp de la Croix-Rouge à Hong Kong.

“J'en suis à mon second départ aux Philippines et j'ai hâte de me retrouver là-bas! Ma tâche sera d'être animatrice missionnaire à Davao. Comment je vois cela? J'essaierai de raconter l'oeuvre que le Seigneur accomplit aujourd'hui dans le coeur et la vie des gens, par ses témoins, et quelle est la collaboration que les chrétiens doivent apporter à cette oeuvre dont ils sont aussi responsables.

“Ce départ est différent du premier car je vais vers du «connu». Je suis convaincue que je vais surtout à la rencontre du Philippin et de sa culture, et que chaque jour m'apportera des richesses nouvelles à mesure que je pénétrerai davantage dans cette culture si différente de la mienne. Le Philippin aime la vie, il a le sens des célébrations et de la fête, il se contente de peu. Son contact me donne le goût de vivre dans la joie, même au milieu de la pauvreté et des misères. Il m'a donné un beau cadeau: le goût de vivre!

“Le Philippin attache aussi une grande importance aux relations personnelles. Pour lui, l'attention aux personnes prime sur l'efficacité au travail. Ceci m'a permis de redécouvrir le sens et la valeur des relations humaines. Pour moi, toute la création devrait être au service de la personne et de ce qui en est l'élément le plus précieux: la capacité de créer des liens avec les autres.

“En un mot, si je suis une femme différente aujourd'hui, c'est un peu grâce à mon premier séjour aux Philippines et à mes contacts avec les Philippins. En retournant comme missionnaire en ce pays, je dois m'efforcer de disparaître de plus en plus par une intégration profonde à l'Église locale, en faisant miennes ses priorités et ses problèmes. Ce qui n'est pas facile...

“Pourquoi je repars? Pour aller donner ce que vous et moi avons reçu de si beau, de si grand!

“Au revoir et merci à vous tous qui m'avez entourée de votre affection et pour votre accueil chaleureux durant mon séjour au Canada. Au nom de notre même foi au Christ, je vous demande de me

continuer votre soutien et vos prières afin que mon «goût de vivre» ne défaille pas, qu'il soit présent dans ma vie de tous les jours, tout simplement.

Jacqueline Taillon, m.i.c.



*Adrienne Larouche, m.i.c.
(S. Imelda-de-Jésus)
1905-1980*

S. Adrienne est originaire de Nashua, New Hampshire. Entrée dans notre communauté le 1er mars 1926, elle oeuvra d'abord dans plusieurs maisons du Canada et des États-Unis jusqu'à son départ pour la Zambie en 1954.

Des compagnes qui ont vécu avec elle en gardent le souvenir d'une personne gaie et sympathique. Ses dix-neuf années en Afrique ont été marquées par une activité débordante inspirée par un grand esprit de foi et un amour profond du peuple zambien. Elle aurait désiré mourir dans son pays d'adoption et son retour en 1974 lui coûta sans doute un dur sacrifice.

S. Adrienne est décédée à notre maison de Pont-Viau le 23 juin 1980 après une longue maladie.

En bref...



Le directeur et l'assistant-directeur du Mont Saint-Joseph de Vancouver, S. Germaine Roy, m.i.c. et M. Georges H. Lupton.

La directrice générale de l'hôpital Mont Saint-Joseph de Vancouver, **S. Germaine Roy, m.i.c.**, a été admise au rang de "**Fellow**" par l'«American College of Hospital Administrators» au cours de la 46e cérémonie d'investiture tenue à la Place des Arts de Montréal le 27 juillet. Une autre religieuse, **S.M. Christine Gaudet, s.s.j.**, partageait le même honneur.

Elles sont les deux premières femmes de la Colombie-Britannique à devenir "**Fellow**" de cette association. Et, par une remarquable coïncidence, elles sont toutes deux membres de communautés religieuses canadiennes, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal et les Soeurs de Saint-Joseph de Toronto.

L'«American College of Hospital Administrators» est une association professionnelle consacrée à la promotion des normes d'excellence en administration hospitalière. Elle veut également promouvoir une continuité progressive des connaissances dans ce domaine parce qu'une administration efficace améliore la qualité des soins donnés aux patients dans les hôpitaux.

C'était la première fois que la convocation annuelle avait lieu au Canada et c'est **S.E. Mgr Leonard Crowley**, évêque auxiliaire à Montréal, qui fut invité à présider les prières de circonstance.

PRÊTS À FONDS PERDU

C'est un moyen très efficace d'aider les missions tout en vous assurant une rente annuelle durant votre vie. Cela vous intéresse? Écrivez-nous!

Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, rue Maplewood,
Montréal H2V 2M2

Je désire recevoir de l'information sur les prêts à fonds perdu.

NOM _____

ADRESSE _____

PROV. _____

CODE _____

Date de naissance _____



SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

Maison Généralice et Procure des Missions 121, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2
125, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2
Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTREAL** H2V 2B4
Maison provinciale 1061 rue Dutrisac, **MONTREAL** H4L 4H7
7535 St-Dominique, **MONTREAL** H2R 1X4
64, rue Somerville, **MONTREAL** H3L 1A2
564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHEE** Ville de Laval H7X 2J2
2100 rue De Londres, **MONTREAL** H4L 3A6
5550, Avenue Louis-Colin, **MONTREAL** H3T 1T7
5720, rue Plantagenet, **MONTREAL** H3S 2K3
1436, rue Jeanne-d'Arc, **MONTREAL** H1W 3T4
4450, rue St-Hubert, **MONTREAL** H2J 2W9
790, rue Dollard, **LONGUEUIL** J4K 4M4
906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
85, rue Alexandra, **GRANBY** J2G 2P4
750, rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
C.P. 368, **LABELLE** Cté Labelle J0T 1H0
Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. H1N 8C8
Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
54, rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval H7G 1A4
Solitude Délia Tétréault, 1600 Notre-Dame, **ST-SULPICE** J0K 3J0
466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES**, G9A 2B4
1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUEBEC** G1S 2W7
225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
2950, Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3

CUBA

Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLON**, Cuba
Calle 146, No. 904, et 9 y 11 Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba
Calle Marti, No 16, Pr Ciego de Avila **MORON**, Cuba
Calle Marti, No 126, **HOLGUIN**, Cuba
Iglesia Catolica, Avenida 23 #3202, **LOS PALACIOS**, Pr Pinar del Rio, Cuba

GUATÉMALA

Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**, Guatemala, America Central.
Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**, Guatemala, America Central.

BOLIVIE

CATAVI, Bolivia, America del Sur.
Calle Oruro 3403, Casilla 1667, **COCHABAMBA**, Bolivia, America del Sur.
VILLA TUNARI: (Chapare) adresser: Casilla 1027, Cochabamba1, Bolivia, America del Sur.

Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia, America del Sur.

CHILI

Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe) Chile, America del Sur.

PÉROU

Casa Provincial, Francisco de Orellana no 338, **LIMA** 5, Peru, America del Sur
Napo 1124, **LIMA** 5, Peru, America del Sur
Calle Moyobamba 281, Lima 13, **PERU** America del Sur
Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Peru, America del Sur
SANTA LUZMILA adresser: Hnas Misioneras de la Inm. Conc. (nom de la Soeur) Apartado 5611, **LIMA** Peru, America del Sur
YAURI, Provincia de Espinar, Dpto Cuzco, Peru, America del Sur.

HAÏTI

Maison provinciale, C.P. 1085 Ave Hailé Sélassié, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles
Maison de DELMAS, C.P. 1085, Delmas, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles
La Boule: Via C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles
C.P. 63 **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles
C.P. 81 Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**Chantal**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (**Hinche**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**Les Côteaux**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**Limbé**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**Port-Salut**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**Roche-à-Bateau**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**Trou-du-Nord**) Haïti, Les Antilles

AFRIQUE

Provincial House, P.O. Box 47, **MZIMBA**, Malawi, Central Africa
Rés. de Banga, Nkhata-Bay Sec. School, P/Bag, **NKHATA BAY**, Malawi, Central Africa
KASEYE, P.O. Box 100, Chitipa, Malawi, Central Africa
KATETE, P.O. Box 8, Champhira, Malawi, Central Africa
P.O. Box 3, Euthini (**MZAMBAZI**), Malawi, Central Africa
Marymount Girls' Secondary School P.O. Box 24, **MZUZU**, Malawi, Central Africa
P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, Central Africa
(**CHIKUNGU**), P.O. Box 69, Chipata, Zambia, Central Africa
KANYANGA, adr.: P.O. Box 150, Lundazi (Kanyanga), Zambia, Central Africa

ÉTATS-UNIS

101 Del Prado **DALY CITY**, Cal. 94015, U.S.A.
2700 Merion Drive **SAN BRUNO**, Cal. 94066, U.S.A.

MADAGASCAR

Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**, Madagascar.
02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207, **ANTSIRABE**, Madagascar.
Via B.P. 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

HONG KONG

Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, **KOWLOON**, Hong Kong
Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, **KOWLOON**, Hong Kong
Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong Kong

TAIWAN

65, Jui An St., **TAIPEI**, Taiwan 106 (or Formosa)
119 Cheng I Lu, **KUANHSI**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)
56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)
Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd., **NAN AO**, Ilan Hsien, Taiwan 272 (or Formosa)

JAPON

Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, **TOKYO**, 158 Japan
3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushima ken, Japan
3-8 Momomidai **KORIYAMA** shi 963, Fukushima ken, Japan
1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS** Metro Manila, Philippines 3113
Students' House, P.O. Box 468 **GREENHILLS** Metro Manila, Philippines 3113
I.C.A. P.O. Box 326 **GREENHILLS** Metro Manila, Philippines 3113
I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**, Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
P.O. Box 3400 **MANILA** Metro Manila, Philippines 2801
Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**, Philippines 9501
I.H.M. Academy **MATI** Davao Oriental, Philippines 9601
Novitiate P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines 0201

Je viens ici en homme d'espérance,
C'est l'espérance qu'une vie nouvelle,
Une vie meilleure,
Une vie plus libre et plus fraternelle
Est possible sur cette terre,
Et que l'Église que je représente
Peut y contribuer grandement.

(Jean Paul II à Kinshasa, 2 mai 80)

AMIC-PRÉCURSEUR	Un an \$3.00
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides	2 ans \$5.00
Ville de Laval, P.Q., Canada	à l'étranger \$4.00
H7N 4Z4	À vie \$50.00

NOM

ADRESSE

VILLECODE

(La revue PRÉCURSEUR est envoyée à tous nos membres)



(Photo: J. Lovac, s.l.)